

gnoift par là qu'ils s'imaginent que le corps a vne ame propre, que quelques-vns appellent l'ame de leur Nation, & qu'en outre il y en vient, d'autres qu'ils le quittent pluftoft ou plus tard felon leur fantaifie. En effect, i'en ay oüy quelques-vns qui affeuroiët n'auoir point d'ames, ils entendoient parler de ces formes affiftentes, dont ils fe perfuadent par fois qu'ils font poffedez, le Diable fe feruât de leur fantaifie, & de leurs paffiõs, ou de leur melâcolie, pour operer quelques effects que leur paroiffent extraordinaires: Ils s'imaginët que cela prouient de la diuerfité de leurs ames, s'ils ceffent de fonger, ou d'estre pouffez de quelque paffiõ non cõmune, ou de quelque Demõ, ils difent que leur ame les a quitté, fi le Diable réueille leur fantaifie, leur ame eft de retour. Je penfe auoir defia remarqué [147] qu'ils fe representent l'ame comme vn ombre qui a des pieds & des mains, vn corps, vne teſte, des dents; auffi croyent-ils qu'elle mange, ils ont trouué de la viande rongée par les ames, ils les ont oüy fifler, comme ces petits grillets qu'on entend quelquefois à la campagne; ils s'en trouuent qui ont des penſées encore plus raualées que tout cela touchant les ames; car ils difent que le Diable fe repaiſt de leur ceruelle, mettant au lieu des feuilles d'arbres feiches; c'eſt pourquoy ces pauures ames sõt folles & étourdies, n'ayãs point de ceruelle. Voila les tenebres où fe perdent les hõmes qui ne font point éclairéz du flâbeau de la Foy. Ceux qui fe fouuiendront de la creance des anciens, tant Grecs que Romains, & de fottes opinions que ces Sages du monde ont eu touchant la Diuinité, & touchant nos ames, diront que toute la ſageſſe des hommes n'eſt que folie: *Sapientia huius mundi ſtultitia eſt apud De-*